

Parité et rajeunissement ? S'en donner les moyens !

Le SNES comme la FSU ont, dans une logique de renouvellement, un double objectif de féminisation et de rajeunissement de l'appareil militant. Nous sommes attachés à ces objectifs et il nous paraît essentiel qu'un syndicat soit représenté par des militants qui ressemblent à la profession.

La question cruciale n'est pas, finalement, celle de cet objectif mais plutôt des moyens que l'on se donne pour y parvenir. Il s'agit donc de s'interroger sur notre fonctionnement.

On peut, en effet, se dire qu'on ne bouge rien puisqu'on arrive toujours à trouver les femmes dont on a besoin pour l'affichage. Cela pose de nombreux problèmes car entre cet affichage et la réalité, il y a parfois un gouffre. Finalement le prix de cette parité imposée est que ce sont toujours les mêmes militantes qui sont appelées partout, sans bénéficier parfois de la même formation qu'un militant homme. Ceci amène même un sentiment d'illégitimité. Sont-elles là pour leurs qualités propres ou pour leur sexe ?

On peut, sinon, se demander pourquoi les femmes ne veulent pas militer et on peut étendre ce questionnement aux jeunes collègues. Alors, il s'agit d'adapter nos fonctionnements à ces nouveaux militants et non d'exiger d'eux l'inverse. Nous savons tous que le travail militant est chronophage, qu'il est déjà parfois difficile de mener à bien notre métier à côté et que le tout est souvent incompatible avec vie familiale et vie personnelle.

La question des horaires des réunions est cruciale ! Les réunions après 17h ou le mercredi après-midi sont ingérables pour nombre de nos collègues. Elles empêchent de fait l'entrée en militantisme des jeunes et des femmes. Militer ne relève alors plus d'un choix mais souvent de sacrifices difficiles à accepter même pour les plus engagés d'entre nous.

Si ce premier blocage est vaincu, reste celui de nos fonctionnements internes souvent difficiles à comprendre. Prenons l'exemple d'un certain nombre de nos réunions. Entre les implicites qui excluent de fait les nouveaux arrivés, les interventions longues qui impressionnent et inhibent les plus jeunes, il est difficile d'y trouver sa place. Passons sur les redites, le manque de préparation des réunions et souvent l'absence de synthèse des avis émis. Ces réunions sont nombreuses, chronophages et finalement inefficaces car nombre de militants ne savent pas sur quoi elles doivent déboucher.

Rajeunir et féminiser impliquent donc de mieux accueillir les nouveaux militants, les accompagner sur le long terme. Cet objectif implique l'intégration plus rapide de jeunes militants, des passages de relais anticipés, ce qui ne passe pas nécessairement par une obligation statutaire. Il est nécessaire aussi de favoriser le travail collectif et le partage des dossiers, et donc des responsabilités.

Intégrer ces nouveaux militants c'est aussi leur demander ce qu'ils veulent et ce qui les repoussent et surtout en tenir compte !

Claire-Marie Feret, Marc Hennetier et Anne Koechlin, co-secrétaires académiques, Rouen